



7 CHEFS-D'OEUVRES

Ciné
mémoire

2012
*
2013

34 CINÉMAS AQUITAINS

Ciné mémoire

7 CHEFS-D'ŒUVRE DANS VOTRE CINÉMA

LA GRANDE ILLUSION ▲ p6-7

LE PORT DE L'ANGOISSE ▲ p8-9

COMMENT VOLER ... ▲ p10-11

IL ETAIT UNE FOIS ... ▲ p12-13

METROPOLIS ▲ p14-15

JULES ET JIM ▲ p16-17

LA FUREUR DE VIVRE ▲ p18-19

ACPA association
des cinémas
de proximité
en aquitaine

▲ COORDINATION :
Les cinémas de proximité en Aquitaine
05.56.12.08.87
acp.aquitaine@gmail.com
www.acpaquitaine.com

Direction de publication : ACPA
Rédaction textes : Rafael Maestro,
Michèle Hedin, Esther Cuénot,
Cécile Laufman, Camille Mathon
Raphaëlle de Cacqueray,
Conception graphique : Esther C.
Bande annonce : Nicola Milési

▲ RESSOURCES :
ESPACE HISTOIRE IMAGE
Médiathèque J. Ellul à Pessac
05.56.93.67.15

▲ MERCI A :
Rodolphe et Anne de l'ADRC,
les distributeurs
de films de répertoire,
Jean-François Cazeaux (Rectorat),
Philippe Quaillet, Geneviève Sellier,
Charles Bezanger,
et toutes les contributions...

▲ SOUTIENS :



édito

Commencer ce nouveau cycle par *La Grande illusion* n'est le gage ni d'un message subliminal, ni d'une apparence trompeuse. La promotion des films du répertoire n'est pas une lubie soudaine de la part de votre salle de cinéma préférée, mais bien l'ambition de promouvoir, sur grand écran, des œuvres majeures de notre cher 7^{ème} Art. Année après année, vous avez sans doute remarqué qu'il y avait de moins en moins de rayures à l'écran, et que le son semblait de plus en plus précis. Les projecteurs numériques sont passés par là ; et nombres de films de ce cycle vous seront projetés dans ce format. Mais rassurez-vous, quelques titres présenteront encore quelques légères rayures et quelques doux chuintements...

La région Aquitaine est désormais quasiment équipée en numérique, preuve que la Culture est encore présente sur tous les territoires, loin des grands centres urbains.

L'oeil de Gabin, la voix de Jeanne Moreau, le déhanchement de Lauren Bacall, l'intensité de James Dean.... Femmes fatales, vedettes ou monstres sacrés, les stars sont à l'honneur de cette 7^{ème} édition de Cinémémoire.

Jean Renoir, fils d'Auguste, nous le rappelle : « L'art du cinéma consiste à s'approcher de la vérité des hommes, et non pas à raconter des histoires de plus en plus surprenantes. » Sa *Grande illusion* sera le plus grands succès de 1937, une salle parisienne accueillant 200 000 personnes en quelques mois... ça laisse rêveur.

Howard Hawks, grand cinéaste américain, a excellé dans pratiquement tous les genres : film noir, aventures, western, drame, guerre, comédie. Son *Port de l'angoisse* serait né d'une de ses parties de pêche avec Ernest Hemingway, également bien connu pour ne pas boire que de l'eau.

**Si vous avez besoin de moi,
vous n'avez qu'à siffler.
Vous savez siffler, Steve ?
Vous rapprochez vos lèvres comme ça
et vous soufflez !**
(Lauren Bacall)

Comment voler un million de dollars évolue dans la lignée des Billy Wilder et des comédies italiennes que nous chérissons tant. William Wyler, qui avait déjà dirigé Audrey Hepburn dans *Vacances romaines*, nous offre à nouveau un superbe duo, romantique et plein de charmes, Hepburn/ Peter O'Toole.

Dans **Il était une fois en Amérique**, les thèmes majeurs - l'enfance, l'adolescence, la croyance en la liberté, en l'amour et l'amitié, en la fidélité au serment - sont magnifiés par le Théâtre d'ombre, les fumées, arabesques, flashbacks, fondus-enchaînés d'un Sergio Leone se recentrant sur ses lubies d'enfant.

Seul film de l'histoire à être classé au Registre Mémoire du monde de l'UNESCO, **Métropolis** est l'œuvre titanessque de Fritz Lang, l'un des 5 réalisateurs « borgnes » d'Hollywood (avec Walsh, Ford, De Toth et, tiens, tiens... N. Ray). Nous avons des raisons de croire au miracle, à la vue de l'enchantement de cette symphonie du mouvement, dont l'histoire et les images ont influencé toute la production ultérieure.

Adaptant un roman de P.-H. Roché, **Jules et Jim**, Truffaut nous magnétise par sa liberté de filmer et par son propos : « A quoi reconnaît-on que l'on est amoureux ? C'est très simple. On est amoureux quand on commence à agir contre son intérêt. »

Classique et moderne, **La Fureur de vivre** de Nicholas Ray, révèle un James Dean gravé à jamais dans ses 24 ans, grâce notamment à une image magique du chef-opérateur de *Autant en emporte le vent*, Ernest Haller. Un film culte qui clôturera, pour quelques mois, votre soif de classiques.

Venez-vous délecter. Nous vous attendons.

Rafael Maestro, président de l'ACPA

ASSOCIATION DES CINÉMAS
DE PROXIMITÉ EN AQUITAINE

L'association des cinémas de proximité en Aquitaine regroupe 76 établissements cinématographiques en région et se structure autour de quatre missions :

- interface professionnelle et force de proposition pour l'aide à l'exploitation en Aquitaine,
- coordination d'actions régionales relevant de la diffusion (Cinémémoire, Cinéquadoc, Mois du film documentaire, visionnements...),
- animation des territoires,
- professionnalisation des opérateurs.

Elle intervient notamment dans la structuration de la numérisation des cinémas indépendants.

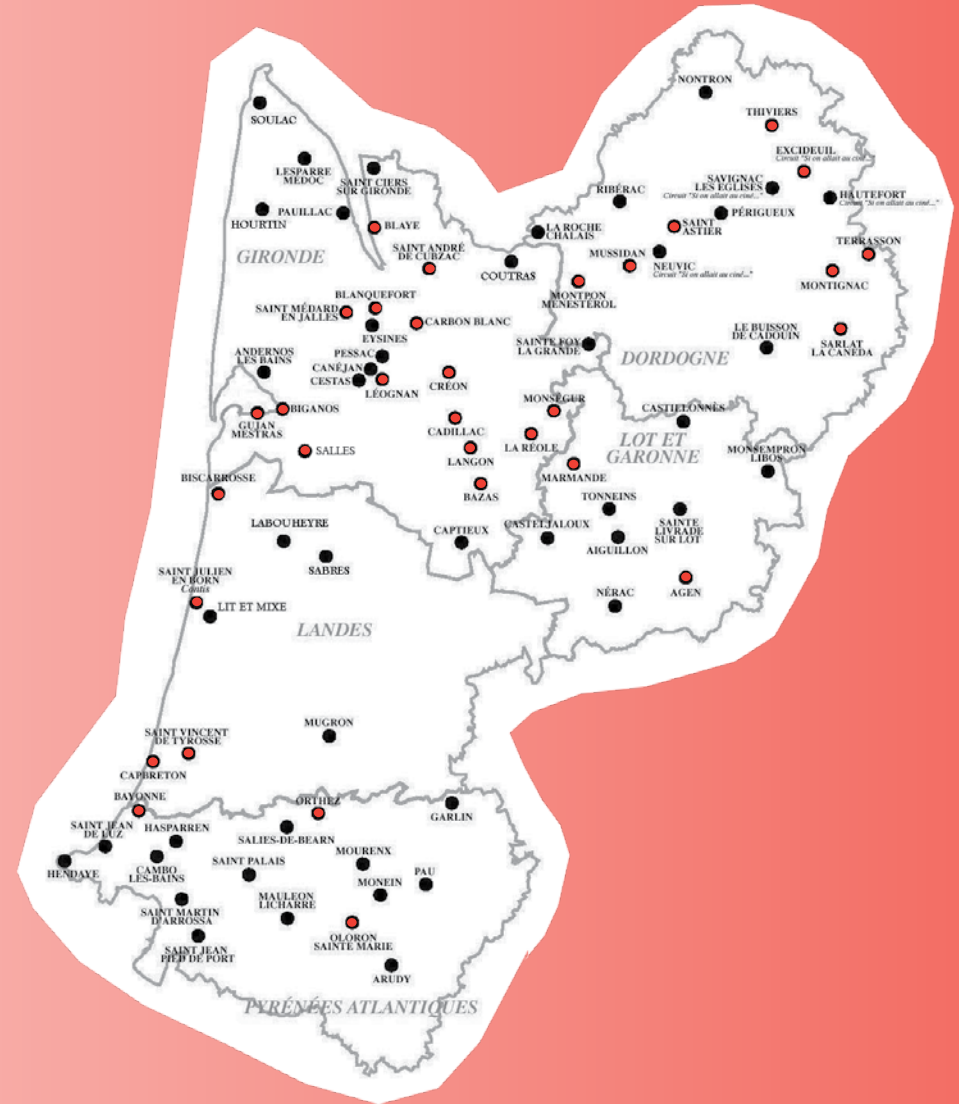
Depuis 6 ans, elle coordonne CINÉMÉMOIRE afin de soutenir les salles dans l'instauration d'un Ciné-club régulier. Elle assure la coordination de la circulation de 7 films de répertoire par saison, négociés à des conditions avantageuses. Elle organise des formations pour les animateurs et édite des supports de communication à destination du public.

Toutes les archives sur www.acpaquitaine.com

Association soutenue par
le Conseil Régional d'Aquitaine
et la DRAC Aquitaine

LE RÉSEAU ACPA

• Participants à Cinémémoire





La Grande Illusion

Jean Renoir
France • 1954 • 1h55

Jean Renoir
(1894 – 1979)

Réalisateur, mais aussi scénariste, dialoguiste, acteur, monteur et producteur, il est le fils du peintre Pierre-Auguste Renoir. Pendant la Première Guerre mondiale durant laquelle il est blessé à la jambe, il découvre Griffith et Chaplin. Dès son premier film *La Fille de l'eau* (1924), il expérimente un style résolument moderne, explore le réalisme social avec *Toni* (1934) puis, grâce à Prévert et Brunius, il se lie d'amitié avec le groupe Octobre et devient compagnon de route du Parti communiste français et du Front populaire. Son œuvre prend dès lors une tournure engagée (*Le crime de monsieur Lange*, *La Vie est à nous*), qui culmine avec *La Marseillaise* (1938). Après son exil aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, puis un magique détour par l'Inde (*Le Fleuve*, 1950), il amorce des recherches plus formelles et une réflexion éthique qui déconcertent parfois le public (*Le Carrosse d'or*, *French Cancan*, *Elena et les hommes*, *Le Déjeuner sur l'herbe*) mais lui valent l'admiration de la Nouvelle vague qui voit en lui «le Patron» du cinéma français.

Jean Gabin
(1908 - 1976)

Plus qu'un mythe aujourd'hui, Jean Gabin a gagné ses galons de vedette populaire dans les années 30, d'abord en poussant la chansonnette dans des films musicaux, mais surtout au cours des années éblouissantes de 1936 à 1940, où il devient star, en tournant pour les plus grands réalisateurs du moment : *La Belle Équipe* et *Pépé le Moko* (Julien Duvivier), *Les Bas-Fonds*, *La Grande Illusion* et *La Bête humaine* (Jean Renoir), *Gueule d'amour* et *Remorques* (Jean Grémillon), *Quai des brumes* et *Le Jour se lève* (Marcel Carné). Avec de subtiles variations de jeu, il incarne d'une manière radicalement neuve le héros issu du peuple, souvent marqué par la destinée, et il symbolise à lui seul la rencontre du réalisme poétique et du cinéma à préoccupation sociale, reflet des espoirs du Front populaire.

Scénario : Charles Spaak
et Jean Renoir
Photo : Christian Matras
Décors : Eugène Lourié
Musique : Joseph Kosma
Production : Cinedis
Format : 1.37 - Numérique
Distributeur : Carlotta
N° de visa : 3971

Vers 1916, dans un camp en Allemagne, un groupe de prisonniers français prépare une évasion. Parmi eux, l'aristocratique capitaine de Boëldieu, le lieutenant Maréchal, contremaître dans le civil, et Rosenthal, issu d'une riche famille de banquiers juifs. Un transfert dans une forteresse réputée de haute sécurité fait échouer le projet. Malgré ses bonnes relations avec le capitaine von Rauffenstein, commandant de la place, de Boëldieu se sacrifie pour permettre l'évasion de Maréchal et Rosenthal...

Film-phare du cinéma français des années 30, classé en 1958 parmi les douze meilleurs films du monde, *La Grande Illusion* est, avec *La Règle du jeu*, un des sommets de l'œuvre de Jean Renoir. Cri d'alarme pacifiste à l'approche d'une guerre que Renoir pressent imminente en 1937, c'est à la fois un film d'une immense richesse psychologique, d'une grande simplicité et d'un classicisme accessible au plus grand nombre. Son succès et sa pérennité viennent avant tout d'une affiche prestigieuse, tant pour les personnages principaux que pour les rôles de second plan (tenus par Julien Carette et Jean Dasté notamment), mais aussi du sujet et d'un scénario très élaboré qui permet toutes les variations, toutes les libertés. Entre militarisme, héroïsme et pacifisme, le film, interdit en France à partir de 1940 pour son absence d'idéologie patriotique, fut également banni par Goebbels en Allemagne... avant de connaître un succès international.

Le Port de l'angoisse

Howard Hawks
Etats-Unis • 1945 • 1h40 • VO



Howard Hawks
(1896-1977)

Ingénieur en mécanique industrielle, Howard Hawks bifurque vers le cinéma dans les années 20. D'abord engagé par la Paramount, il réalise son premier film en 1926. Son génie, souvent comparé à celui d'Hitchcock, se révèle pleinement dans le cinéma parlant. Son œuvre embrasse tous les genres : du western (*La Captive aux yeux clairs*) à la comédie (*L'impossible Monsieur bébé*) - parfois musicale avec *Les Hommes préfèrent les blondes* - en passant par les films de gangsters, dont le fameux *Scarface* qui consacre sa notoriété. Parfois qualifié de *star maker*, il assoie le talent de nombreux acteurs hollywoodiens comme Dean Martin dans *Rio Bravo*, Montgomery Clift dans *Sergent York*, Lauren Bacall et Marilyn Monroe. En 1946, il convoque à nouveau le couple Bogart/Bacall pour *Le grand sommeil*, adaptation du roman de Chandler. *Rio Lobo*, dernier opus d'une filmographie colossale, voit le jour en 1970.

Bogart / Bacall

Lauren Bacall (née en 1924) et Humphrey Bogart (1899-1957) : voilà probablement le couple le plus célèbre de l'Histoire du cinéma hollywoodien. C'est le tournage de *Le Port de l'angoisse* qui scelle la rencontre entre « The Look » et celui qui se prénomme volontiers « l'homme du siècle dernier ». Et quand elle chante « How Little we Know », de H. Carmichael, on se dit que les premiers pas de leur ballet amoureux étaient prédestinés. Ils partageront à nouveau l'affiche de plusieurs films dont *Key Largo* et *Le Passager de la nuit*. Bogart suit pour sa part un parcours brillantissime (*La Comtesse aux pieds nus* de Mankiewicz, *Casablanca* de Curtiz, *Le Faucon maltais* de Huston, *High Sierra* de Walsh...), impulsé par la Fox et couronné par un oscar en 52 pour *African Queen*. Quant à Bacall, « femme modèle » ou menant le monde chez Minelli, « femme aux chimères » chez Curtiz, elle mène une carrière qui, du film noir à la comédie, s'étend sur plus d'un demi-siècle.

Titre original : *To Have or Have not*
Scénario : J. Furthman, W. Faulkner
d'après Ernest Hemingway
Photo : Sid Hickox
Montage : Christian Nyby
Musique : M. Steiner, F. Waxman
Production : H. Hawks
Format : 1.37 - 35mm
Distributeur : Théâtre du temple
N° visa : 5427

Martinique, 1942. La police de Vichy rôde sur le port. Harry Morgan gagne sa vie en louant son bateau de croisière à de riches touristes. Gérard, patron d'hôtel et fervent défenseur de la France libre, fait appel à lui pour la traversée clandestine d'un résistant. Harry accepte sans conviction et finit par se prendre au jeu. Mais le jeu est ailleurs. Entre nuits sombres et journées caniculaires, il se laisse charmer par une nouvelle venue, jeune insolente à la voix suave et aux yeux de velours.

Chef d'œuvre aujourd'hui incontesté, *Le Port de l'angoisse* est pourtant né d'un quasi défi de potache : H. Hawks promet à E. Hemingway qu'il peut tirer un bon film de son plus mauvais roman. Commence alors l'adaptation de *To Have and Have Not*, sous la plume de W. Faulkner et J. Furthman, scénariste de Sternberg. Ironie du sort, deux autres adaptations suivront peu après (*Traffic en haute-mer* de M. Curtiz et *The Gun Runners* de D. Siegel). Second défi : Hawks tient à faire jouer une jeune débutante repérée par son épouse en couverture d'un magazine. La ravissante Betty Perske (alias Lauren Bacall), alors âgée de 19 ans, n'est à première vue pas parfaitement taillée pour le rôle de Marie, aventurière cabossée par la vie. Mais on modèlera le personnage pour elle. A tel point que, dit-on, Hawks néglige le scénario pour s'atteler à l'avènement de la future star. Sous de faux airs de Marlène Dietrich, gracile et indomptable, elle crève l'écran.



William Wyler
(1902 - 1981)

William Wyler entre dans la profession cinématographique grâce à Carl Laemmle, fondateur et directeur d'Universal, qu'il rencontre à Paris en 1922. Wyler gravit très vite les échelons et, débutant comme attaché de presse à New York, se retrouve rapidement à Hollywood à la tête de mises en scène de plus en plus ambitieuses.

Ses premiers films lui valent une solide réputation mondiale, notamment grâce à ses collaborations avec Samuel Goldwyn et Gregg Toland. *Les Plus Belles Années de notre vie* (1946) restera ainsi le film le plus représentatif du talent et de l'esprit du réalisateur ; Wyler est alors considéré comme le rival direct de John Ford. Pourtant, l'accueil réservé à ses films est souvent mitigé. *L'Héritière* (1949), *Ben Hur* (1959), pour lequel il obtient l'un des trois Oscars de sa carrière, ou encore *La Rumeur* (1962) seront bien les seuls films qui marqueront la deuxième partie de son œuvre.

Audrey Hepburn
(1929 - 1993)

Audrey Hepburn poursuit des études de danse et d'art dramatique à Amsterdam, alors sous occupation nazie, et devient cover girl à la Libération. Après quelques apparitions anecdotiques au cinéma, elle est très vite repérée par William Wyler, qui lui offre son premier grand rôle pour *Vacances Romaines* (1953)... rôle qui lui vaudra l'Oscar de la meilleure actrice, à seulement 24 ans.

Par la suite, sa carrière sera aussi brève que sélective et exigeante : de 1954 à 1967, elle n'incarnera que quinze grands rôles, le plus souvent de jeune femme élégante et romanesque, pour les plus grands metteurs en scène : Billy Wilder (*Sabrina*, *Ariane*), King Vidor (*Guerre et paix*), George Cukor (*My Fair Lady*) ou encore Stanley Donen (*Drôle de frimousse*, *Charade*) et William Wyler (*La Rumeur*).

Comment voler un million de dollars

William Wyler
Etats-Unis • 1966 • 2h • VO

Titre original : *How to Steal a Million*
Scénario : Harry Kurnitz
d'après de George Bradshaw
Photo : Charles Lang
Montage : Robert Swink
Musique : John Williams
Producteur : 20th Century Fox
Distributeur : Lost Films
Format : 35 mm
N° Visa : 32 218

La carrière de Charles Bonnet, éminent faussaire parisien, est mise à mal lorsqu'une de ses reproductions, exposée dans un musée, se voit soumise à une expertise. Sa fille Nicole entreprend alors de convaincre Simon Dermott, dandy cambrioleur spécialisé en art, d'organiser avec elle le vol de l'œuvre d'art...

Pour ce *Heist movie*, Audrey Hepburn retrouve pour la troisième fois William Wyler, qui l'avait révélée dans *Vacances Romaines* (1953). Après Humphrey Bogart, Gary Cooper, Fred Astaire, Cary Grant ou William Holden, c'est le nom de Peter O'Toole qui vient s'ajouter à la liste prestigieuse des partenaires cinématographiques d'Hepburn. *Comment voler un million...* ou comment le réalisateur de *Ben Hur* réunit à l'écran *My Fair Lady* et *Lawrence d'Arabie*.

Fidèle à sa réputation de metteur en scène très exigeant, Wyler ne s'est entouré pour ce film que de grands noms pour leur compétence artistique et technique. Les décors d'Alexandre Trauner, la photographie de Charles Lang, habitué à filmer Audrey Hepburn, et les costumes d'Hubert de Givenchy contribuent bien sûr à créer une atmosphère esthétique et charmante, propre aux sixties.

Parce que ce film est rare sur nos écrans, que l'élégance d'Audrey Hepburn est intemporelle et que le cabotinage de Peter O'Toole fait toujours mouche, *Comment voler...* est une comédie légère et savoureuse à voir avec plaisir.



Il était une fois en Amérique

Sergio Leone
Etats-Unis • 1984 • 4h13 • VO



Sergio Leone
(1929 - 1989)

Né dans une famille de cinéma à Rome, il est assistant réalisateur pour De Sica, puis Robert Wise, Fred Zinnemann et même William Wyler (*Ben-Hur*). En 1959, il s'attaque à son premier péplum *Les Derniers Jours de Pompéi*. Ensuite, le père du western spaghetti réalise la mythique *Trilogie du dollar* qui permis au monde entier de découvrir Clint Eastwood et le compositeur Ennio Morricone.

« Est-ce parce que Leone a été pris très tôt dans les rets du cinéma qu'il s'est toujours accroché aux valeurs de l'enfance ? Valeurs positives : le goût du jeu, le goût des trucs - visuels ou sonores - le goût des rituels, du travestissement et du détournement mais aussi valeurs de sale gosse en manque de sérieux. Goût pour les jeux vaguement sadiques (les passages à tabac), pour la contradiction (dilatation des temps morts) pour la répétition (multiples variations autour du thème du duel) pour l'ironie, la désinvolture et l'apologie des sentiments simples (la vengeance, l'appât du gain, le goût des armes). » (www.cineclubdecaen.com)

Robert de Niro
(1943)

Fils de deux peintres, De Niro grandit à Manhattan dans un sentiment de grande liberté. Formé au célèbre Actors Studio, il débute sa carrière sur les planches à Broadway avant de découvrir le monde du cinéma en 1963, grâce à Brian De Palma. Dix ans plus tard, il rencontre Martin Scorsese qui fera de lui son acteur fétiche : *Taxi Driver* (1976), *New York, New York* (1977), *Raging Bull* (1980), *La Valse des pantins* (1983), *Les Affranchis* (1990), *Les Nerfs à vif* (1991) et *Casino* (1995). De Niro a principalement joué des personnages instables aux penchants névrotiques. Avec 73 films à son actif, c'est l'un des acteurs les plus reconnus de l'histoire du cinéma. Il a remporté de nombreuses récompenses comme l'Oscar du meilleur acteur, puis en 2011, un Golden Globe pour l'ensemble de sa carrière.

Titre original : *Once upon a Time in America*

Scénario : L. Benvenuti, P. De Bernardi, E.

Medioli, F. Arcalli, F. Ferrini et Sergio Leone, d'après le roman *The Hoods de Harry Grey*

Photo : Tonino Delli Colli

Montage : Nino Baragli

Musique : Ennio Morricone

Production : A. Milchan et Claudio Mancini

Format : 1.85 - Numérique

Distributeur : Carlotta

N° visa : 54915

Au soir de sa vie, David, dit *Noodles*, revient à New York et se remémore sa jeunesse délinquante dans le Lower East Side, ghetto juif des années 20. Retour sur la sombre période de la Prohibition. Avec Max et sa bande, il se fait peu à peu un nom dans la pègre. Entre deux trafics, il courtise Deborah. Mais au milieu des vapeurs d'alcool et autres fumées d'opium, l'étau de la mafia se resserre sur son existence ponctuée par les trahisons et règlements de comptes.

Il était une fois en Amérique est composé comme un puzzle de neuf pièces, retraçant 45 ans (1922-1968) de la vie d'un gangster, amplement magnifiée par la musique de Ennio Morricone.

Cette grande fresque - au budget colossal - est l'œuvre testamentaire du grand Sergio Leone, troisième volet de la saga portant sur plusieurs périodes clés de l'Histoire américaine : de la conquête de l'Ouest à la Prohibition en passant par la révolution mexicaine. Leone considérait ce film comme « une sorte de danse de la mort présidant à la naissance d'une nation ».

Soif de liberté, foi en l'amour, force de l'amitié, ces valeurs héritées de l'enfance sont rapidement corrompues par les adultes.

Lors de son exploitation en 1984, le film avait été amputé de nombreuses séquences. La cinémathèque de Bologne vient d'en restaurer la copie. Ce sont donc 24 minutes inédites qui vous sont dévoilées dans cette version intégrale.

METROPOLIS

Fritz Lang
 Allemagne • 1927 • 2h30

VERSION INTÉGRALE
 EN CINÉCONCERT
 CHRISTIAN PABOEUF
 et CHRISTOPHE RATIER
 ou VERSION SONORISÉE

Fritz Lang
 (1890 - 1976)

Cinéaste, scénariste, producteur et acteur, il vivait pour et dans ses films. De 1919 à 1960, il en a tourné plus de quarante, de Berlin à Hollywood (et de Hollywood à Berlin). Le cinéaste allemand demeure avant tout l'un des mystérieux géants du cinéma capable d'aborder tous les genres : le fantastique avec le Dr Mabuse, maître criminel élevé au rang de mythe; la fresque mythologique (*Les Nibelungen*), la science-fiction (*Métropolis*), le film de tueur en série (*M le Maudit*), le film anti-nazi (*Les bourreaux meurent aussi*), le film d'espionnage (*Espions sur la tamise*), le film noir (*Règlement de comptes*), le western (*L'Ange des maudits*), le film de cape et d'épée (*Les Contrebandiers de Moonfleet*), le film d'aventures exotiques (*Le Tigre du Bengale* et *Le Tombeau Hindou*)...

Chronologie

10 janvier 1927 : *Métropolis* est projeté à Berlin, dans sa version intégrale de 153 min.

Mars 1927 : Le film sort à New York dans une version amputée (116min).

Aout 1927 : Le film ressort en Allemagne dans une version de 118min, tronquée mais jugée définitive par les producteurs. Fritz Lang n'a jamais cherché à la voir.

2001 : Grâce à la Fondation F.W.Murnau, propriétaire des droits, *Métropolis* est inscrit sur le Registre de la Mémoire du monde, à l'Unesco.

2008 : En Juillet, le Musée du cinéma de Buenos Aires exhume 25 minutes de scènes inédites, soit la quasi-totalité des scènes coupées dans la version voulue par F.Lang.

12 Février 2010 : la version restaurée de 145 min est projetée simultanément à Berlin, à Francfort et sur Arte, avec la partition originale de Gottfried Huppertz.

Inscrit au registre Mémoire du Monde de l'Unesco

Scénario : Théa von Harbou

Décors : Otto Hunte, Erich Kettelhut, Karl Vollbrecht

Compositeur : Galeshka Moravioff

Photo : Karl Freund, Gunther Rittau

Production : UFA

Format : 1.37 - Numérique

Distributeur : MK2

N° visa : 31207

Métropolis, 2026. A l'étage des hommes libres, Joh Fredersen règne sur l'immense cité verticale, alors que le peuple misérable de la ville souterraine s'épuise au travail sans voir la lumière du jour. Son fils Freder tombe amoureux de Maria, qui prône une révolte non violente des ouvriers. Rotwang, un savant fou, construit un robot à l'image de Maria pour semer la haine et la discorde...

A *Métropolis*, tout commence par des chiffres. Colossaux ! Jugez-en : 311 jours et 60 nuits de tournage, 620 kilomètres de négatifs, 750 acteurs, 25000 figurants, 1100 chauves, 100 noirs, 25 chinois. Un budget de 6 millions de marks. Un scénario de 548 pages divisé en 406 tableaux. Réelles ou fantasmées, grossies ou adoucies, ces statistiques ont nourri la légende de *Métropolis*. Jusqu'à alors, jamais un tournage n'avait à ce point passionné les gazettes et le public. Ce film est devenu une légende. Il est l'archétype des films imaginant les cités du futur. Il a été si souvent copié que son esthétique est familière même auprès de ceux qui ne l'ont jamais vu : des colonnes d'ouvriers marchant au pas ; les robots ; les cyborgs... Ces images de *Métropolis* font partie de notre mémoire collective. Visuellement, il s'agit certainement de l'un des films qui a le plus influencé l'Histoire du cinéma, jusque dans un contexte post-moderne. D'autres aspects sont également toujours prégnants, comme les conflits entre riches et pauvres, ou bien la technologie prenant le contrôle de l'homme.

(Propos recueillis par Nicolas D'Estienne D'Orves)



François Truffaut
(1932-1984)

L'amour en fuite, Domicile conjugal, Baisers volés, La Femme d'à côté... Nul doute que le cinéma de Truffaut s'intéresse de près aux déclinaisons du sentiment amoureux. Cinéaste de la Nouvelle vague d'abord repéré pour ses critiques, Truffaut se lance en 1957 dans la production et la réalisation. Il adapte de nombreux romans policiers (*La Sirène du Mississippi, Tirez sur le pianiste...*) et des nouvelles d'H. James. Son admiration pour l'œuvre d'H-P. Roché lui inspire *Jules et Jim, Les Deux Anglaises et le continent* et *L'Homme qui aimait les femmes*. *Les 400 coups*, son premier long métrage, inaugurant la célèbre saga Doinel, reçoit un accueil triomphal à Cannes en 1959. Truffaut n'a pas 30 ans quand il réalise *Jules et Jim*, co-écrit avec J. Gruault qui le secondera souvent.

En 1974, il obtient l'oscar du meilleur film étranger pour *La Nuit américaine*, puis une nuée de césars pour *Le dernier métro* en 81.

Jeanne Moreau

Née en 1928, Jeanne Moreau commence au théâtre. Elle participe au premier festival d'Avignon en 1947 avant d'être engagée à la Comédie française, puis au TNP. Elle a déjà tourné avec Louis Malle (*Ascenseur pour l'échafaud* et *Les Amants*) quand Truffaut lui propose le rôle de l'insoumise Catherine. Son regard malicieux et sa voix inimitable séduisent aussitôt P.H. Roché. Ensorcelante dans *La Reine Margot* de Dréville, elle poursuit sa carrière auprès des plus grands cinéastes de son temps : Welles, Buñuel, Ophüls, Antonioni, Fassbinder, Losey, Verneuil, Kazan mais aussi J-P. Mocky, Angelopoulos, Varda et plus récemment Amos Gitai. Son amitié avec Duras donne lieu à plusieurs collaborations dont *India Song, Cet amour-là* de J. Dayan et *Moderato cantabile* de P. Brook (prix d'interprétation féminine à Cannes en 1960). Elle passera derrière la caméra à deux reprises (*Lumière* et *Adolescente*) et retrouvera Truffaut avec *La mariée était en noir* en 1967.

Jules et Jim

François Truffaut
France • 1962 • 1h40

D'après le roman d'Henri-Pierre Roché

Scénario, adaptation, dialogues :

F. Truffaut, J. Gruault

Photo : R. Coutard

Montage : C. Bouché

Musique : G. Delerue

Chanson : "Le Tourbillon de la vie"

(S. Rezvani, alias C. Bassiak)

Production : Les Films du Carrosse

et SEDIF

Format : Numérique

Distributeur : MK2

N° visa : 31207

Jules et Jim sont inséparables. L'un Français, l'autre Autrichien, ils arpentent avec insouciance le Paris des Années folles. La rencontre avec Catherine, élégante et facétieuse, les chavire instantanément. Elle se mêle spontanément à leurs parties de jeu, puis partage tour à tour la vie des deux amis. C'est Jules qu'elle épouse, puis Jim les rejoint dans les Alpes suisses après la guerre. S'esquisse alors une vie à trois, soumise à tous les vents. Promesse de liberté ?

"Un film subversif avec une douceur totale", voilà l'ambition de Truffaut lorsqu'il découvre le roman d'Henri-Pierre Roché et se promet de l'adapter au cinéma. La pureté des sentiments des personnages l'emporte alors sur la provocation. Catherine est chastement filmée par le cinéaste qui n'a jamais aimé représenter frontalement les scènes d'amour. La commission de censure interdira pourtant le film aux moins de 18 ans à sa sortie. Cinquante ans après, la force du film est intacte : un balancement permanent entre insouciance et âpreté, éclats de rire et vitriol. Au cœur de cette ambivalence : l'intrigante et radieuse Jeanne Moreau qui incarne Catherine, reine capricieuse et passionnée. On retrouve aussi le lyrisme de la musique de Georges Delerue - tantôt enjouée, tantôt mélancolique - la douceur des paysages et l'audace joyeuse de l'enfance qui conjurent la guerre qui gronde. Truffaut dira que *Jules et Jim* est un "hymne à l'amour et à la vie". Un doux "tourbillon" chanté par Rezvani.



Nicholas Ray
(1911 - 1979)

James Dean
(1931 - 1955)

Ray appartient à la génération des poètes du cinéma d'après-guerre. Attiré par le septième art, il assiste Kazan, puis réalise son premier film en 1947, *Les Amants de la nuit*. Il s'attache à dépeindre, avec une sensibilité particulière, des personnages faibles, blessés ou névrosés, brouillant parfois les genres en imposant des personnages de femmes intelligentes, égales des hommes. Lyrisme désespéré et vision romantique se déploient dans des décors insolites ou extravagants et donnent à l'œuvre de Ray un ton unique.

Il réalise près de vingt films en douze ans, chacun à leur manière, échappent à la norme. Que les scénarios soient inventés (*La fureur de vivre*), voulus (*Amère victoire*), adoptés (*La forêt interdite*) ou imposés (*Party Girl*), ils reflètent tous sa propre contradiction entre progrès et protestation.

Après quelques rôles à Broadway, c'est Elia Kazan qui le révèle à l'écran dans *A l'est d'Eden* (1955), film qui, à l'instar de *La fureur de vivre*, interroge les méandres des relations père-fils. Son dernier rôle, inoubliable, dans *Géant*, confirme son génie dramatique et consacre cette figure désormais légendaire.

Stoppée en plein vol, sa *fureur de vivre* lui vaudra un destin tragique. Un mois avant la sortie en salle, James Dean se tue au volant de sa Porsche, il a 24 ans. Trop jeune, trop beau, trop riche, trop fougueux, trop intense, une vie trop brève, des amitiés équivoques, un triomphe immédiat... Tous ces éléments ont alimenté le mythe James Dean et conquis des générations d'admirateurs.

Deux autres drames frapperont ses compagnons de jeu : Sal Mineo, premier acteur ouvertement gay à Hollywood, sera retrouvé poignardé en pleine rue au début des années 70. Quant à Natalie Wood, elle mourra noyée en 1981.

La Fureur de vivre

Nicholas Ray
Etats-Unis - 1955 - 1h50

Titre original : *Rebel Without a Cause*
Scénario : Steart Stern, Irving Shulman
Photo : Ernest Haller
Montage : Christian Nyby
Musique : Leonard Rosenman
Production : David Weisbart (WB)
Format : 35mm
Distributeur : Swashbuckler
N° visa : 17902

Los Angeles, 1955. Trois jeunes désaxés se retrouvent au poste de police, sous l'œil attentif de l'inspecteur Ray. Jim, arrêté pour ivresse sur la voie publique, Judy, fugueuse accusée de racolage, et Plato aperçu en train de tirer sur des chiots. Pour séduire Judy, et au péril de sa vie, Jim affronte la bande dont elle est l'égérie.

Le véritable « rebelle sans cause » est Plato, « un étranger ici-bas » (selon l'expression de N. Ray) qui refuse tout et est fasciné par la violence. Pas étonnant qu'il recherche l'amitié d'un autre adolescent nomade en quête d'identité : un James Dean angélique et fragile qui crève l'écran et assure au film un succès mondial.

Inspiré d'une étude sur la délinquance juvénile, le film traduit admirablement bien la douleur d'écorché vif des adolescents partagés entre illusions et résignation. Tous les personnages de N. Ray revêtent une couleur tragique, victimes d'une société implacable. Il n'y ni vainqueur ni vaincu. Et quand ils échappent à la mort, comme Jim, ils repartent le cœur amer.

L'accord est parfait entre la poésie de l'intention et la maîtrise de la réalisation. Au cœur de la nuit urbaine, le format Scope magnifie la course sur la falaise et la scène du planétarium et confère au film une dimension cosmique. *La Fureur de vivre* s'achève à l'aube, sur un happy-end ambigu.

DORDOGNE

EXCIDEUIL	Cinépassion 24	0553026497	cinepassion24.com
MONTIGNAC	Le Vox	0553518724	cinepassion24.com
MONTPON	Le Lascaux	0553821264	cinepassion24.com
MUSSIDAN	Notre Dame	0553823498	cinepassion24.com
ROUFFIGNAC	Cinépassion 24	0553026497	cinepassion24.com
SAINT ASTIER	La Fabrique	055304199	www.lafabrique.info
TERRASSON	Cinéroc	0553517916	cinepassion24.com
THIVIERS	Le Clair	0553624706	cinepassion24.com

GIRONDE

BAZAS	Le Vog	0556651448	ville-bazas.fr
BIGANOS	Centre culturel	0556496055	artec-cinemas.com
BLANQUEFORT	Les Colonnes	0556954900	lescolonnes-blanquefort.fr
BLAYE	Le Monteil	0557429031	artec-cinemas.com
CADILLAC	Le Lux	0556621313	cinelux.fr
CARBON BLANC	Favols	0556383705	artec-cinemas.com
CREON	Max Linder	0556233004	cinemaxlinder.free.fr
GUJAN	Le Gérard Philippe	0556496055	artec-cinemas.com
SALLES	cinéma	0556498721	artec-cinemas.com
ST ANDRE DE CUBZAC	Magic ciné	057433604	cinema-le-magic.com
SAINT MEDARD	Ciné-Jalles	0557931380	cinelijalles.fr
LA REOLE	Le Rex	0556710260	cinerex-lareole.com
LANGON	Rio	0556622888	
LEOGNAN	Le Georges Brassens	0557960130	mairie-leognan.fr
MONSEGUR	Cinéden	0556719558	cinema-eden.fr

LANDES

BISCARROSSE	Le Renoir	0558781852	cine-bisca.fr
CAPBRETON	Le Rio	0558722984	cinema-le-rio-capbreton
CONTIS	Le Select	0558428807	cinema-contis.fr
ST VINCENT DE TYROSSE	Grand écran	0558774440	

47

AGEN	Monteurs d'image	0553482351	monteurs.canalblog
CASTELJALOUX	L'Odyssée	0553649130	cinema.odyssee
MARMANDE	Le Plaza	0553642132	leplaza-marmande

64

BAYONNE	L'Autre cinéma	0559657663	cinema-atalante.org
OLORON	Luxor	0559361450	lestudio-orthez.fr
ORTHEZ	Studio cinéma	0559670367	leluxor.fr

*Ciné
mémoire*
34 CINÉMAS
AQUITAINS

